

PATAQUÈS

"L'art est le lieu de la liberté parfaite."

André Suarès

Deux volatiles de misère, éclaireurs du malheur absolu sous ses formes les plus abouties et les plus tortueuses, se chicanent au pied d'un amas de cette terre remuée de main d'homme. Chaque jour, dès potron-minet, pelleteuses et bulldozers sont à l'œuvre malgré la froidure qui traverse jusqu'à nos murs. Un chef de chantier despotique aboie des ordres que personne ne semble vouloir respecter. Satané désordre ! Délicieux bordel !

Pedro se redresse. Les moustaches retroussées, il me sourit et se dandine, toujours aussi maladroitement. Le voilà, ce signal que j'ai attendu une grande partie de la nuit, lorsque, me tournant et me retournant sous les couvertures, j'ai réussi à réveiller Omar. Pourtant, dieu – *et aussi bien le sien que le mien, d'ailleurs* – sait qu'il a le sommeil lourd : quand il dort, Omar, ce n'est pas peu dire qu'il dort ! Je crois qu'il a marmonné des bribes de discours dans sa langue maternelle avant de jurer en français. Puis il s'est rendormi après quelques grognements.

De lui ne me parviennent plus maintenant qu'une poignée de borborygmes, prélude habituel au réveil. Jamais nos quelques mètres carrés ne m'ont paru espace aussi restreint que ce matin. Je repousse la vieille table métallique dans l'angle, sous la télévision, et empile tant bien que mal les deux chaises sur la cuvette des toilettes. Il est là, dans toute sa splendeur, plié et soigneusement emballé. Hier, Omar m'a aidé à le glisser derrière la porte. Il n'a pas posé la moindre question. Ce n'est pas qu'il ne soit pas curieux, Omar, disons que c'est un curieux du monde du silence, un de ceux qui ont l'émerveillement sincère, celui qui ne se lit que dans les yeux.